



# AMERICAN VERTIGO

Sophie Dulac Distribution présente une production Les Films Du Lendemain

# AMERICAN VERTIGO

Un film de MICHKO NETCHAK

Sur un scénario de GILLES HERTZOG  
D'après le livre de BERNARD-HENRI LÉVY

Une coproduction Les Films du Lendemain, France 2 Cinema et Z Company

## DISTRIBUTION

Sophie Dulac Distribution - Michel Zana  
30, avenue Marceau · 75008 Paris  
Tél. : 01 44 43 46 00 · Fax : 01 47 23 08 02  
sddistribution@wanadoo.fr

## PROGRAMMATION/PROMOTION

Eric Vicente Tél. : 01 44 43 46 05/04  
evicente@sddistribution.fr

## PRESSE

Michèle Abitbol-Lasry, Séverine Lajarrige  
184, Bd Haussmann - 75008 Paris  
Tél. : 01 45 62 45 62  
michele@abitbol.fr ou severine@abitbol.fr

## STOCK COPIES ET PUBLICITÉ

Distribution Service  
Tél : 01 34 29 44 00 · fax : 01 39 94 11 48

Les photos sont téléchargeables sur le site [www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)

**AU CINÉMA LE 20 JUIN 2007**

## **SYNOPSIS**

**Que signifie être Américain,  
et qu'est-ce que l'Amérique d'aujourd'hui ?  
Pour répondre à ces questions, le célèbre philosophe  
Bernard-Henri Lévy a voyagé un an à travers le pays,  
dans les pas de Alexis de Tocqueville,  
dont "La Démocratie dans l'Amérique" a été publié en 1835.  
À la clef, "American Vertigo" : un documentaire subjectif,  
un vrai carnet de route de "American Vertigo", l'essai.**

## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR Michko Netchak

**Qu' "American Vertigo" soit à la fois un livre et un film n'est pas un hasard. Leur genèse est si imbriquée, que l'achèvement du film ne pouvait dépendre que de celui du livre.**

Cependant, avant même d'être un livre, ce qui allait devenir American Vertigo était un projet éditorial du mensuel américain "Atlantic Monthly". Tous les 50 ans, cette vénérable revue de Boston invite un philosophe à traverser les Etats-Unis et traduire son expérience dans un texte ultérieurement publié dans la revue. Leur choix s'est porté cette fois sur Bernard-Henri Lévy. Outre ses mérites personnels, il correspondait au profil recherché : européen mais pas anti-américain, bon connaisseur du pays mais capable d'un regard critique, ni journaliste ni philosophe illisible. La notoriété de son ouvrage sur Daniel Pearl aura fait le reste. Son voyage a ainsi été facilité par la rédaction, les rendez-vous, les déplacements et l'hébergement gérés par leurs soins. Une fois les problèmes de logistique réglés, le regard de l'auteur pouvait s'exercer librement.

**En revanche, si le livre a pour départ l'initiative d'"Atlantic Monthly", le film vient d'une intuition de Bernard-Henri Lévy lui-même.** De tout temps concerné par le cinéma, il a soupçonné qu'un film documentaire pourrait être tenté, parallèlement à son propre périple à travers cet immense pays. Pour ce faire, il m'a impliqué dans l'aventure. Les premiers résultats, dès le début du voyage, l'ont convaincu de l'intérêt de ce projet cinématographique parallèle et ma caméra l'a ainsi accompagné, à distance raisonnable cependant pour que le matériau filmique illustre son cheminement sans redondance.

Pendant que le texte de Bernard-Henri Lévy sortait dans Atlantic Monthly (publié en 6 épisodes en 2005) et se construisait sous la forme d'un livre, le matériau filmique attendait pour prendre sa forme propre. American Vertigo (le film) reprend en effet l'organisation en chapitre du livre et en intègre des citations en voix off. Mais peut-être plus significativement encore, **il restitue sa forme de diary, sorte de journal écrit au gré des rencontres et des impressions de voyage.** Il était donc nécessaire que le projet littéraire soit achevé pour que commence le travail sur le film.

**Pour ma part, je connaissais bien moins les Etats-Unis que Bernard-Henri Lévy, mais je n'étais pas plus anti-américain que lui.** Fasciné par le pays mais pas excessivement, pas assez en tout cas pour ne pas garder l'œil ouvert et lucide sur ce que je voyais. Techniquement aussi, j'avais des atouts : ma capacité à conjurer le tournage (en équipe légère, non intrusive, sans pourtant sacrifier la qualité de l'image à l'urgence des événements), mais aussi le montage ultérieur, de manière à donner au film la cohérence d'un regard d'auteur.

**Outre les rushes bien sûr, j'ai beaucoup rapporté de cette aventure.**

D'abord le souvenir d'un Bernard-Henri Lévy différent de celui que la plupart des gens croit connaître. Aussi à l'aise dans un quatre étoiles que dans une

gargote à l'hygiène plus que douteuse. En chemise blanche mais sans peur de la salir. Mais je garde aussi le souvenir d'une présence très forte face à des personnalités de tous horizons, spécialement dans les milieux intellectuels. Qu'il rencontre Norman Mailer (dont il est l'ami) ou un auteur hyper conservateur dont il ne partage aucune des théories, il sait toujours allier politesse et provocation, concilier les bonnes relations avec le mordant nécessaire pour faire accoucher son interlocuteur de ce qu'il pense vraiment.

**Ensuite, plus abstraitement, le sentiment d'une sorte de balkanisation progressive des Etats-Unis.** Les communautés m'ont paru de moins en moins perméables les unes aux autres. Les riches entre eux, les pauvres entre eux, chaque communauté de plus en plus repliée sur elle-même. Ce sentiment me marque d'autant plus que l'image des Etats-Unis comme laboratoire du monde me semble toujours d'actualité. Bientôt, nous pourrions (peut-être le pouvons-nous déjà) constater en Europe cette imperméabilité croissante des communautés entre elles. En revanche, les Américains font des expériences, certaines riches d'espoir, d'autres plus discutables, et c'est ce qui rend ma vision de ce pays positive malgré tout. Le laboratoire est en activité constante, dans tous les coins du pays, on innove, on expérimente, et jamais notre regard ne peut se figer dans une vision univoque. Ainsi, si certains maux américains peuvent nous alarmer, leurs expériences peuvent non seulement nous aider à les comprendre, mais aussi nous enrichir et nous aider à préparer l'avenir.



## **NOTE D'INTENTION** de Bernard-Henri Lévy

**"American Vertigo" n'est pas, à proprement parler, un film de moi.**

**Mais c'est un film où, je crois pouvoir le dire sans paradoxe,**

**je suis aussi présent que si je l'avais réalisé au sens où j'ai réalisé "Bosna !".**

Ce film, en effet, est l'adaptation fidèle, pas à pas, de l'aventure que j'ai vécue après que, en mai 2004, "Atlantic Monthly" m'a demandé de refaire, par la route, le voyage en Amérique profonde d'un éternel jeune homme de 25 ans nommé Alexis de Tocqueville.

Ce film, par ailleurs, est accompagné par un texte que j'ai choisi de faire entendre par la voix de Jean-Pierre Kalfon mais que j'ai pensé, écrit et qui est comme un monologue intérieur scandant les grandes scènes, les principales étapes et les rencontres de ce road movie personnel, subjectif et engagé.

Ce film, enfin, je l'ai inspiré puisqu'il est le reflet de mes positions sur l'Amérique d'aujourd'hui ainsi que d'un certain nombre de mes colères : ma révolte, notamment, face à ce concentré d'ignorance, de préjugé, de haine rance, de chauvinisme, que l'on appelle, dans le monde entier mais aussi, hélas, en France, l'anti-américanisme.

Car qu'est-ce, au juste, que l'anti-américanisme ? Un attracteur du pire. Un aimant terrifiant qui attire ce qu'il y a de plus sombre dans les idéologies mortifères d'aujourd'hui. Que l'on en croie un familier, et du Pakistan, et de "l'Idéologie française"...

### **Alors, cela dit, pourquoi l'Amérique aujourd'hui ?**

Pourquoi ce voyage en Amérique, si long, si minutieux, pour un écrivain dont les terres d'élection (Bosnie, Pakistan, Afrique des guerres oubliées, trous noirs de Sri Lanka, Colombie des narcotrafiquants, aujourd'hui Darfour) sont habituellement plus tourmentées ?

Pourquoi, en un mot, l'écrivain engagé que je suis a-t-il décidé de consacrer ces longs mois, avec Michko Netchak et Gilles Hertzog, à l'écriture et au tournage d'un film dans un pays qui n'a cessé, de Wim Wenders et Reichenbach à, aujourd'hui, Michael Moore, d'inspirer des prises de parti cinématographiques ?

### **La réponse est double.**

Elle tient à ce qu'il en est de l'Amérique concrète d'aujourd'hui et à ce qu'il en est, aussi, de ma relation personnelle à cette Amérique concrète.

L'Amérique, tout d'abord, se trouve à un moment de son histoire dont je ne vois d'autre précédent que les lendemains de la guerre de Sécession, puis les lendemains de la Grande Dépression et de la crise de 1929, et où elle semble, de nouveau, vaciller sur ses bases. Une Amérique ou plusieurs ? Une nation, vraiment, ou une fédération de nations qui, comme, par exemple, la fédération soviétique puis russe, serait sur le point d'éclater ? Sparte et Rome ont disparu - pourquoi l'Amérique échapperait-elle au sort de Sparte et de Rome ? Toutes les nations, toutes les constructions communautaires, tous les rassemblements impériaux sont mortels : pourquoi les USA ne seraient-ils pas, eux aussi, mortels ?

### **Qu'est-ce, d'ailleurs, que les USA ?**

**Qu'est-ce qui les fonde ?** Une culture (wasp) ? Une origine (anglaise) ? Une religion (le protestantisme) ? Une idéologie (les Lumières de John Locke) ? Un texte (la Constitution) ?

**Et, si la réponse était : "un Texte" ?** Et si le fond de l'Amérique était la lettre d'une constitution, au demeurant sans vraie lettre ? Et que vaut ce fond, dans ce cas ? Que vaut une identité qui ne tiendrait que par cela ? Quelle est sa solidité ? Son futur ? Quelle est la validité, aussi, des formules si convenues sur l'Amérique impériale, l'impérialisme américain, etc ? Peut-on parler d'impérialisme, vraiment d'impérialisme, quand une armée règne sur le ciel et sur l'espace, invente la guerre des étoiles, se dote de boucliers antimissiles impeccables, mais s'avère incapable d'occuper durablement l'Irak ?

**Quid, d'ailleurs, de l'armée ?** Quid des GI héroïques d'il y a cinquante ans et quel rapport avec la Garde nationale, l'armée de mercenaires et de volontaires, les sociétés privées utilisées comme supplétives dans la prison d'Abou Ghraïb ? Que devient, en d'autres termes, l'esprit américain ? Y a-t-il encore un sens à parler, comme faisaient les Pères fondateurs et comme font toujours, de la droite à la gauche, de Bush à Kerry, tous les politiques sans exception, d'"exceptionnalisme", de "nation élue", etc ? Et l'héritage européen ? L'Amérique d'aujourd'hui se vit-elle toujours, à la façon des pionniers, puis des promoteurs du Plan Marshall, puis de l'Otan, puis de la grande époque Kennedy, comme l'héritière de l'Europe et de ses valeurs ou bien est-elle en train de se couper de nous, de larguer les amarres et, toute à ses tropismes hispanique et asiatique, d'inventer un type de société sui generis, fondé sur des valeurs propres et qui ne seraient plus que lointainement liées à celles de la "vieille Europe" ? La religion, encore ? Quel est ce drôle de pays où il est si rare de se déclarer athée et où le citoyen moyen vote, à en croire les sondages, plus volontiers pour un Noir, un Juif, un Homo que pour un athée déclaré ?

### **Ce sont ces questions que, parmi d'autres, se posent les Américains d'aujourd'hui.**

Et ce sont celles qui, parmi d'autres, sont au cœur de ce film. **Un film**, autrement dit, **sur la crise d'identité américaine**. Un film sur les mille et une questions que les Américains, plus que jamais, se posent sur eux-mêmes.

**Et puis, deuxièmement, j'ai mes propres réponses à ces questions.** Connaissant, aimant, ce pays, le fréquentant depuis trente ans et m'y étant immergé, là, comme jamais, j'ai des réponses qui valent ce qu'elles valent mais qui ne sont, en tout cas, ni celles de Reichenbach il y a trente ans, ni celles de Michaël Moore aujourd'hui. Non que j'idolâtre, évidemment, l'Amérique. Non que je me cache tout ce qui, en elle, fait peur et donne le vertige. Mais disons que, **malgré Bush**, malgré les megachurches de la droite conservatrice, malgré **la peine de mort** et **les armes en vente libre**, malgré la forme absurde qu'y prend souvent le débat politique, malgré la politique souvent réduite aux manœuvres de basse police d'un Karl Rove ou d'un Bob Schrum, malgré **cette obésité latente** qui est l'un des éléments récurrents de la narration du film et qui, loin de n'affecter que les corps, est le symptôme d'un dérèglement bien plus général et est, à l'image,



comme la métaphore d'une Amérique qui aurait perdu le sens de sa propre limite, malgré la privatisation des services publics et notamment de l'éducation, malgré les écoles qui ferment ou qui licencient comme de vulgaires entreprises, malgré ces proviseurs ou ces directeurs d'hôpitaux qui font de la publicité ou offrent des cadeaux en échange d'inscriptions, malgré le puritanisme, malgré, à l'école justement, les 53 éducateurs de l'Iowa blâmés, suspendus ou révoqués pour avoir échangé avec leurs élèves des emails ou des plaisanteries jugés tendancieux et sexuellement connotés, malgré l'étrange régime du désir dans ce pays de plus en plus puritain, malgré cette sexualité qui semble passer au second plan comme forme et régime de réalisation de soi, malgré tout cela, donc, je continue de croire en la vitalité, la force, l'avenir et la positivité de cette société.

**J'aime** Brooklyn et ses rabbins glorieux, le nez dans les étoiles. J'aime Chicago, son urbanisme dément, ses jardins suspendus et ses green roofs, la trouée de lumière et de liberté que fait le lac dans la ville, le "Green Mill" où Al Capone venait boire, l'odeur des abattoirs venue de l'autre bout de la ville et qui, les jours de pluie et de vent, continue de flotter, comme au temps de Nelson Algren, sur Wicker Park. J'aime les parcs de Daniel Hudson Burnham et les rues dessinées par Edward H. Bennett. J'aime New York, bien sûr. J'aime, dans le Nevada, la Vallée de la mort, ses paysages désertiques, ses ronces, ses cactus, le sentiment, soudain, de l'écorce terrestre, de ses plis, de son histoire, à même le corps et sous les pieds. J'aime, en Californie, l'autre Los Angeles, pas Hollywood, non, Los Angeles, cette sublime ville mexicaine, ses rivières asséchées, sa railway station, la dernière des Etats-Unis, la toute dernière étape du périple américain, au contact du monde fini, au fini du vieux monde et, en tout cas, du monde américain. J'aime, dans Los Angeles Downtown, le mélange des styles, le "Streamline Modern Style", les patios plantés d'orangers, la rue Olvera qui est l'une des plus vieilles de la ville, et Chinatown vers l'est, et El Pueblo, et l'Old Plaza avec son kiosque à musique en fer forgé, et la villa Avila Adobe, bâtie en 1818, avec ses bois vernis. J'ai peur - et Hertzog et Netchak montrent cette peur - du Los Angeles de la misère et des homeless, des policiers à cheval qui cravaient, face caméra, un clochard demi-nu, mais j'aime, et j'ai aimé que l'on filme, le Los Angeles de Don Diego de la Vega, du Señor Zorro et du sergent Garcia, de l'insaisissable Joaquin Murietta et du Vengeur Masqué.

**J'aime** la démocratie américaine. J'aime l'Amérique post-cosmopolite - celle qui, bien au-delà du communautarisme américain classique et, de fait, ex-européen est en train d'inventer une nouvelle manière de vivre ensemble. J'aime le radicalisme doux prôné par Joan Blades et Wes Boyd, les néo gauchistes qui, en 1998, inaugurèrent, le grand mouvement de réinvention démocratique "Moveon.org". J'aime les méthodes de ces gens. J'aime cette façon de lancer des milliers d'appels aux domiciles des sénateurs et des congressmen pour leur demander de ne pas voter les 87 milliards de dollars demandés par Bush pour continuer son occupation de l'Irak et j'aime que tout cela se fasse depuis Berkeley, à l'ombre de la révolution des sixties, là où, il y a cinquante ans, siégeait la direction idéologique de la "révolution mondiale" - fantômes de Eldrige Cleaver, Huey Newton, Bobby

## INSTANTANÉS DE TOURNAGE

Seale, Black Panthers et spectre, plus haut, à San Francisco, de la "6 Gallery", de Kenneth Rexroth et de ses lectures de poésie, de Gregory Corso et Lawrence Ferlinghetti, de Jack Kerouac, de Philip Lamantia, de Michael McClure et de Allen Ginsberg, bref, de la Beat Generation. Et **j'aime aussi**, parce que je ne suis pas sectaire, l'idée d'une droite néo conservatrice trouvant ses racines - car c'est le cas de ceux que l'on appelle, en France, avec des rires gras et des sous-entendus graveleux, les "néocons" - dans l'idéologie des droits de l'homme et le pari sur une démocratie qui n'aurait plus aucune raison de ne pas s'étendre à tous les peuples. Je ne suis pas, bien entendu, du bord de ces néo conservateurs. Je les affronte, à l'image, dans le film. Mais enfin... Le refus du "relativisme culturel".... Le pari sur une compatibilité, in fine, entre Islam et démocratie.... Le refus du pacte ancien qui faisait qu'en échange d'un approvisionnement régulier en pétrole on acceptait les dictatures les plus rétrogrades.... L'internationalisme conséquent de Hitchens... Le refus du pacifisme mou... Le refus des thèses de Fukuyama et de son image d'un monde apaisé, aseptisé, marchant tranquillement vers sa fin... Comment condamner ces partis pris philosophiques ? Comment ne pas voir l'extraordinaire complexité d'une droite qui emprunte à notre gauche nombre de ses idéaux ? Comment, autrement dit, ne pas être tenté, sur cette question des néocons, de casser la vulgate ambiante ?

Bref. Le Newport de Tocqueville...

Les prisons de New York et, notamment, la terrible Ricker's Island... Cooperstown et ses faux.... Les villes maudites du Nord... Dearborne et ses Arabes... La route.... L'autoroute... Le bad food et le keep moving qui sont, aussi, la marque de l'Amérique contemporaine... Chicago et ses ivresses de pierre et de verre... Une course automobile à Knoxville... Les sectes... La mémoire devenue folle... Le gigantisme démocratique des "Malls"... Un powwow à Lower Brule... Une rencontre avec le leader indien Russel Means... Jim Harrison dans son Montana.... Seattle.... Un danseur de ballet nommé Reagan.... Norman Mailer... Une visite à Alcatraz... Big Sur et le souvenir de Henry Miller.... Le Palais Hearst.... Le débat avec Huntington... Le dernier des Kennedy.... Les philanthropes.... La nostalgie de l'Europe... Une mère de soldat... La frontière... Patrouiller, oui, sur la frontière de San Diego, là où les deux mondes se touchent... Vegas.... Le désert, puis Vegas.... Le bordel de Chicken Ranch... Le Texas, bien sûr... Le "pour en finir avec le jugement de Dieu" en Floride....

**Voilà quelques unes des étapes de ce film. Quelques unes de ses stations. Voilà avec quoi nous avons, Netchak, Hertzog et moi, organisé sa narration.**

Je précise que cette version filmée du voyage m'a tout de suite, dès le premier jour, parue être un prolongement naturel, quasi inévitable, d'un livre qui était déjà écrit comme un scénario de film. Cadres, zooms avant et arrière, travail sur la lumière, personnages, narration par plans, découpage : le livre était déjà un film ; "**American Vertigo, le livre**" ressemblait déjà comme un frère au futur "**American Vertigo, le film**".

### Jim Harrison <sup>(1)</sup>

"Je n'aime pas qu'il se vive comme un "dissident américain", mais j'aime la haute idée qu'il se fait de son pays – et du mien."

### Russel Means <sup>(2)</sup>

"Un héros, une icône, l'un des porte-parole les plus éclatants de la mémoire indienne ; mais aussi, hélas, un antisémite authentique et, si j'ose dire, new look – celui qui reproche aux Juifs de briguer la monarchie de la douleur et d'éclipser, ce faisant, les droits à la compassion des minorités devenues rivales."

### Bobby Shriver <sup>(3)</sup>

"Aristocratique, francophile, plein de mépris pour la vulgarité bushiste – le dernier des Kennedy."

### Ron Reagan <sup>(4)</sup>

"Comment peut-on, quand on s'appelle Reagan, prononcer le discours vedette de la Convention Démocrate ? Itinéraire d'un fils rebelle et, en même temps, fidèle. Paradoxe d'un danseur de ballet, amoureux de la plus belle ville américaine – Seattle."

### James Elroy <sup>(5)</sup>

"L'écrivain le plus fou, l'homme le plus seul des Etats-Unis."

### Warren Beatty <sup>(6)</sup>

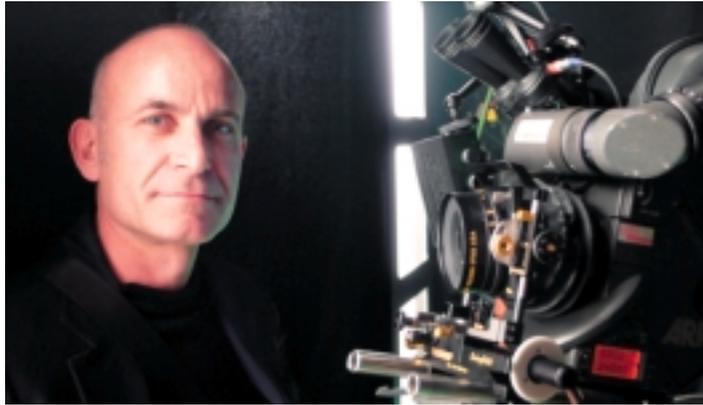
"S'il n'en reste qu'un (homme de gauche, progressiste, "libéral" au sens US), ce sera lui."

Bernard Henri Lévy



## BIOGRAPHIE DE MICHKO NETCHAK

Aujourd'hui français, il est né le 1er septembre 1959 dans l'ex-Yougoslavie. Il sort de l'académie des Arts dramatiques de Belgrade en 1985.



### FILMOGRAPHIE

- 1988** "Le vol du Papillon"  
Court-métrage - 13'.  
Marjan Film – Yougoslavie.  
Ours d'or – Festival de Berlin (1989).
- 1999** "Fakir Musafar"  
Court-métrage - 13'.  
Canal+, Pollux Production et la participation du CNC.  
Festival de court-métrage de Clermont-Ferrand (2001).
- 2000** "Une vie de chiens"  
Documentaire - 26'.  
Dari Films, Seasons et la participation du CNC et de la Procirep.  
Festival de Venise 2000, Nouveaux territoires,  
Prix du meilleur documentaire, Ithème (2001).
- 2001** "Serbie, année zéro"  
Long-métrage de Goran Markovic - 80'.  
Les Films du lendemain, ARTE France Cinéma,  
Dari Films et la Participation de Canal+.  
Directeur de la photographie, Assistant mise en scène, Montage.  
Festival de Venise (2001), Nouveaux territoires.

Il a reçu une bourse du 7e Fonds d'aide au développement du scénario, lors du Festival international du film d'Amiens, pour un long-métrage de fiction, "Voyage sur une plume", actuellement en production.

## BIOGRAPHIE DE BERNARD-HENRI LÉVY

Bernard-Henri Lévy est de tous les combats pour la dignité de l'être humain. Il maintient la tradition des écrivains engagés dans l'action et les idées, tels Malraux, Sartre et Camus.

Depuis ses premiers reportages au Bangladesh pour le quotidien "Combat" jusqu'à son enquête, au Pakistan, sur la mort de Daniel Pearl en passant par ses multiples voyages à Sarajevo encerclée par les milices serbes, ou par la plongée dans les "guerres oubliées" d'Afrique et d'ailleurs, il n'a cessé de mettre son talent, son énergie, son courage, au service des causes qu'il estimait justes.

Il est, parmi les intellectuels et écrivains français contemporains, ce "phare aux mille citadelles" toujours prêt à s'enflammer.

La définition que Sartre a donnée de sa propre oeuvre pourrait s'appliquer, aussi, à Bernard-Henri Lévy : "ce que j'ai cherché c'est l'événement qui doit être écrit littérairement et qui, en même temps, doit donner un sens philosophique."

### Né le 5 novembre 1948

- 1968** Entre à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm.  
Elève de Jacques Derrida et Louis Althusser.
- 1971** Agrégation de philosophie.
- 1973** Enseigne l'épistémologie à l'Université de Strasbourg, la philosophie à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et publie son premier livre "Bangladesh, Nationalisme et Révolution", chez Maspero réédité en 1985 sous le titre "Les Indes Rouges" au Livre de Poche. Membre du groupe des experts de François Mitterrand jusqu'en 1976. Parallèlement, entre aux Editions Grasset, comme directeur d'une série de collection, dont la collection Figures, où s'exprimera très vite le courant dit de la "nouvelle philosophie".
- 1974** Dirige la section "Idées" du Quotidien de Paris.  
Dans le même temps, collabore périodiquement au Nouvel Observateur, aux Temps Modernes...
- 1975** Fondation du quotidien éphémère, "L'Imprévu".
- 1977** Parution de "La Barbarie à visage humain" (Grasset). Essai.
- 1979** Parution du "Testament de Dieu" (Grasset). Essai.
- 1980** Fonde avec Jacques Attali, Françoise Giroud, Marek Halter et quelques autres, Action Internationale Contre la Faim.  
Crée, avec Marek Halter encore, le Comité des Droits de l'Homme qui milite pour le boycott des Jeux Olympiques de Moscou et qui mettra sur pied l'année suivante, Radio Kaboul Libre.

- 1981** Parution de "L'Idéologie française" (Grasset). Essai.  
Tient un "bloc-notes" hebdomadaire dans Le Matin jusqu'en 1983.
- 1983** Parution de "Questions de Principe" (Denoël). Essai.
- 1984** Parution de "Le Diable en tête" (Grasset). Prix Médicis. Roman.  
Parraine avec Marek Halter la naissance de S.O.S. Racisme.
- 1985** Parution de "Impression d'Asie" (Le Chêne-Grasset).
- 1986** Parution de "Questions de Principe II" (Le Livre de Poche). Essai.
- 1987** Parution de "Éloge des intellectuels" (Grasset). Essai.
- 1988** Parution de "Les Derniers jours de Charles Baudelaire" (Grasset).  
Prix Interallié. Roman.
- 1990** Fondation de la revue "La Règle du Jeu".  
Parution de "La suite dans les idées, Questions de Principe III"  
(Le Livre de Poche). Essai.  
Parution d'un livre sur "Les Années 80" de Stella (Ed. La Différence).
- 1991** Parution de "Les Aventures de la liberté" (Grasset). Essai.  
Auteur d'une série documentaire de quatre heures sur l'histoire des  
Intellectuels: "Les Aventures de la liberté" (réalisateur Alain Ferrari).  
Parution d'un livre sur "Les Bronzes de César". (Ed. La Différence).  
Président de la commission d'Avances sur recettes.
- 1992** Parution dans la collection Les Anciens et les Modernes de  
"Piero della Francesca" et de "Piet Mondrian" (Ed. La Différence).  
Auteur, en 1992, sur France 3 d'un documentaire, "Un jour dans la  
mort de Sarajevo" (réalisateur: Alain Ferrari).  
Parution et création d'une première pièce de théâtre  
"Le Jugement dernier" (Grasset).  
Parution de "Idées Fixes, Questions de Principe IV"  
(Le Livre de Poche). Essai.
- 1993** Parution de "Les Hommes et les Femmes" avec Françoise Giroud  
(Ed. Orban).  
Tient un bloc-notes dans l'hebdomadaire Le Point  
Président du Conseil de surveillance de la Sept-Arte.
- 1994** Auteur et réalisateur (avec A. Ferrari) de "Bosna!",  
un film sur la tragédie du peuple bosniaque et sur sa résistance.  
Parution de "La Pureté dangereuse" (Grasset). Essai.
- 1995** Parution de "Bloc-notes, Questions de Principe V"  
(Le Livre de poche). Essai.
- 1996** Parution de "Le Lys et la cendre" (Grasset). Essai.
- 1997** Auteur (avec J.-P. Enthoven) et réalisateur du "Jour et la nuit".  
Sélection officielle au festival de Berlin 1997.  
Parution de "Comédie" (Grasset). Essai.
- 1999** Parution de "Avec Salman Rushdie, Questions de Principe VI"  
(Livre de Poche). Essai.
- 2000** Parution de " Le Siècle de Sartre " (Grasset). Essai.
- 2001** Parution de "Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'histoire"  
(Grasset) Essai.  
Parution de "Mémoire vive, Questions de principe VII"  
(Livre de poche). Essai.
- 2002** Rapport au Président de la République et au Premier Ministre  
sur la contribution de la France à la reconstruction de l'Afghanistan.
- 2003** Parution de "Qui a tué Daniel Pearl ?" (Grasset). Essai.
- 2004** Parution de "Jours de colère, Questions de Principe VIII"  
(Livre de Poche) Essai, et de " Récidives : Question de Principe IX"  
(Grasset). Essai.
- 2006** Parution, aux Etats-Unis (chez Random House) et en France  
(chez Grasset) de "American Vertigo". Essai.



## BIOGRAPHIE DE GILLES HERTZOG

Editeur chez Plon jusqu'en 2002.  
Rédacteur en chef de la revue La Règle du Jeu.

### SCÉNARIO

**1994** "BOSNA !" – long-métrage  
Co-scénariste avec Bernard-Henri Lévy.

**2006** "AMERICAN VERTIGO" – long-métrage

### DOCUMENTAIRES DE TELEVISION

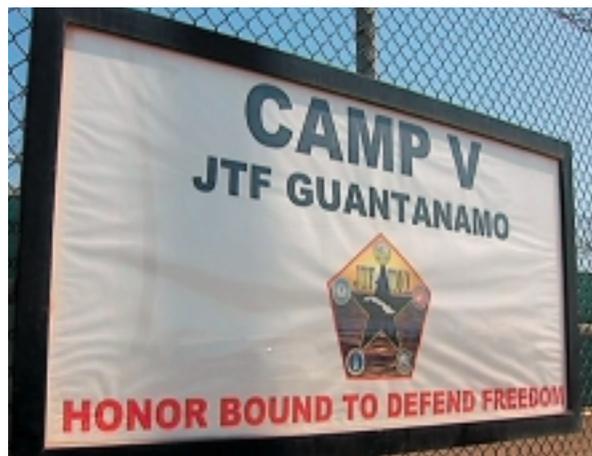
**1995** "ARMIJA"  
Documentaire sur l'armée bosniaque.  
ARTE.

**2001** "SREBRENICA, UNE MORT SUR ORDONNANCE"  
ARTE.

### OUVRAGES PUBLIÉS

**1983** "LES BRIGADES DE LA MER"  
(Grasset).

**2004** "LE SÉJOUR DES DIEUX"  
(Grasset).



## FICHE TECHNIQUE

Avec la voix de	JEAN-PIERRE KALFON
Scénario	GILLES HERTZOG
Image	MICHKO NETCHAK
Montage	MICHKO NETCHAK
Musique	ALEXANDRE HABIC
Productrice déléguée	KRISTINA LARSEN
Coprodacteur	MARC SCHULMAN



Format : 1.85 - Dolby SR - Durée : 1 h 35 - Métrage : 2598 m - Couleur - 2006

Une coproduction LES FILMS DU LENDEMAIN, FRANCE 2 CINEMA  
et Z COMPANY

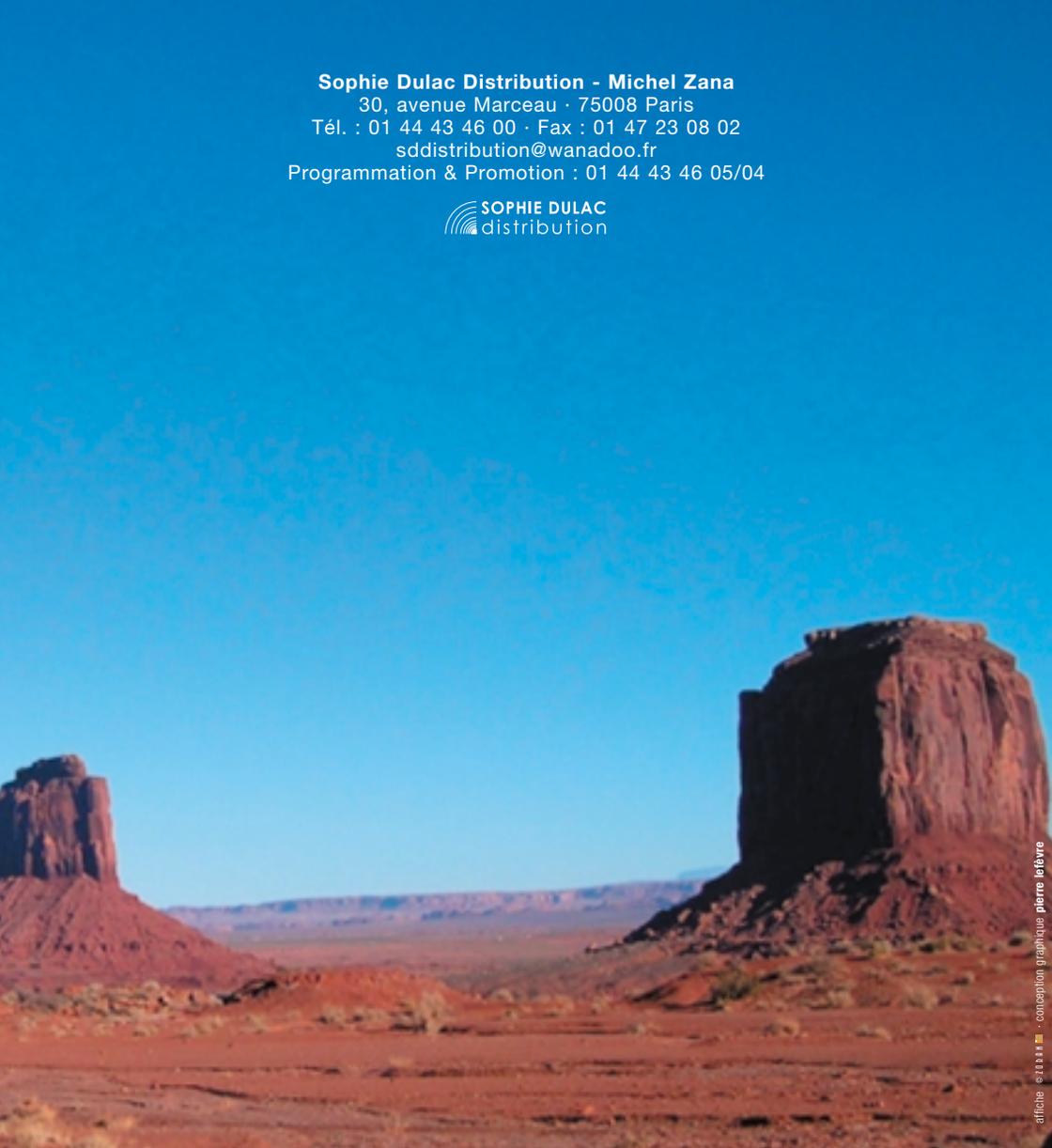
Avec la participation de CANAL+  
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge



Un film distribué par Sophie Dulac Distribution · [www.sddistribution.fr](http://www.sddistribution.fr)

**Sophie Dulac Distribution - Michel Zana**  
30, avenue Marceau · 75008 Paris  
Tél. : 01 44 43 46 00 · Fax : 01 47 23 08 02  
sddistribution@wanadoo.fr  
Programmation & Promotion : 01 44 43 46 05/04

 **SOPHIE DULAC**  
distribution



affiche © T.I.T.I. - conception graphique pierre leléve

**AMERICAN  
VERTIGO**